

Chapitre 4 Sous emploi et Demande dans l'analyse keynésienne

I. L'HOMME ET SA DEMARCHE

A. Biographie

1. Enfance et études
2. Âge adulte
3. Principaux ouvrages

B. Place dans l'histoire de la pensée économique

1. Influences et Prolongements
2. Une démarche en rupture avec celle de ses prédécesseurs

II. LA RUPTURE KEYNESIENNE FACE A L'ANALYSE NEOCLASSIQUE: CHOMAGE INVOLONTAIRE ET DEMANDE EFFECTIVE

A. La vision « classique » du marché du travail

1. La détermination de l'offre et de la demande
2. Le chômage est donc volontaire, et transitoire

B. La critique keynésienne de l'analyse néoclassique du marché du travail

1. Les relations salaires emploi
2. Il existe un chômage involontaire en équilibre de sous-emploi

C. Le rôle de la demande effective

1. La demande anticipée par les entreprises est le moteur de l'économie
2. L'intervention de l'Etat est nécessaire en cas d'équilibre de sous-emploi
3. Tableau récapitulatif des oppositions

III. L'ACTUALITE DE KEYNES : UNE ANALYSE TOUJOURS PERTINENTE DU CHOMAGE CONTEMPORAIN ?

A. L'austérité salariale est-elle souhaitable pour assurer le retour au plein-emploi ?

1. Oui : selon les monétaristes et les théoriciens de l'offre
2. Non : parce qu'elle ne motive pas les salariés dans la théorie du salaire d'efficience

B. Les obstacles à la baisse des salaires

1. Le salaire ne varie pas avec la conjoncture du fait d'un contrat implicite entre entreprises et salariés
2. Les salaires des insiders continuent à monter en période de chômage (théorie Insiders -outsiders)

C. Le renouveau de la théorie keynésienne du marché du travail

1. La nouvelle économie keynésienne
2. Le courant néo keynésien du déséquilibre cherche à concilier théorie classique et keynésienne (E Malinvaud)

- Les difficultés économiques et monétaires au Royaume uni après la crise de 1929 et les politiques de déflation pratiquées à l'époque ont orienté la réflexion de J M Keynes (1883-1946.) La Théorie keynésienne de l'équilibre **de sous emploi** peut se résumer en deux propositions iconoclastes par rapport aux enseignements de la théorie classique et néoclassique.
- Le chômage est la situation la plus probable, il est illusoire de croire aux vertus autorégulatrices du marché pour atteindre le plein -emploi. L'intervention de l'Etat s'avère nécessaire pour pallier l'insuffisance éventuelle de la **demande effective**.
- Face au libéralisme triomphant des années 80-90, quel éclairage l'analyse keynésienne apporte-t-elle à la situation contemporaine ? Que peut-elle encore nous apprendre du fonctionnement du marché du travail qui nous permettrait de mieux comprendre le chômage actuel ?

I. L'homme et sa démarche

A. Biographie

1. Enfance et études

- Né trois mois après la mort de Marx en 1883 à Cambridge,
- Il fit ses études au collège d'Eton puis à l'université de Cambridge, où il étudia les mathématiques et suivit les cours des économistes néoclassiques les plus éminents de l'époque (A Marshall et A C Pigou)

2. Âge adulte

- Pendant la Première Guerre mondiale, il fut employé par le Trésor britannique et devint membre de la délégation britannique à la Conférence de paix. Il s'opposa aux réparations imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles en 1919
- Il se consacra à la spéculation, (un vice qu'il dénoncera plus tard dans la théorie générale de l'emploi et qui l'enrichit quand même de 70 millions de Francs d'aujourd'hui). Il est aussi mécène (ce qui lui permet de rencontrer sa femme une danseuse étoile russe). .
- En 1922, on le retrouve journaliste chargé de couvrir la conférence de gènes qui établit l'étalon or dans le système monétaire international
- Il est élevé à la dignité de Lord par sa majesté en 1942 puis dirige la délégation anglaise à la conférence monétaire et financière de Bretton Woods. Son plan, qui préconisait la création d'une monnaie internationale (le bancor) n'est pas retenu

3. Principaux ouvrages

- 1919 *Les conséquences économiques de la paix*
- 1930 *Le traité de la monnaie*
- 1936 *La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*
- 1942 : *Comment financer la guerre*

B. Place dans l'histoire de la pensée économique

1. Influences et Prolongements

- Sa théorie s'inspire en partie des travaux de T R Malthus ,A Marshall, A C Pigou
- Ses successeurs les plus éminents sont N Kaldor, J Robinson, J Stiglitz
- Les idées de Keynes ont été largement reprises et débattues et ont grandement influencé les politiques économiques des pays occidentaux pendant les 30 glorieuses .

2. Une démarche en rupture avec celle de ses prédécesseurs

Analyse néoclassique qualifiée de « classique » dans l'analyse keynésienne	Analyse keynésienne
Microéconomique	macroéconomique
La monnaie est neutre	La monnaie influence l'activité par la baisse des taux d'intérêt
Approche en terme de marché	Approche en terme de circuit
Les acteurs sont rationnels	L'incertitude est au cœur de l'analyse.
Le retour à l'équilibre est automatique	L'État doit intervenir pour pallier les insuffisances du marché
l'offre crée sa propre demande ($\uparrow O \Rightarrow \uparrow$ des revenus distribués $\Rightarrow \uparrow$ de la demande) = loi des débouchés (JB Say)	La demande détermine l'offre ($\uparrow D \Rightarrow \uparrow$ perspectives de débouchés $\Rightarrow \uparrow$ de la production $\Rightarrow \uparrow$ de l'offre)
La baisse des taux d'intérêt permet d'égaliser investissement et épargne	l'investissement dépend essentiellement de l'efficacité marginale du capital .

II. La rupture keynésienne face à l'analyse néoclassique: Chômage involontaire et demande effective

A. La vision « classique » du marché du travail

1. La détermination de l'offre et de la demande

- La demande de travail dépend de la comparaison entre la productivité marginale de travail et son coût marginal
 - Autrement dit l'entreprise avant d'embaucher un nouveau salarié confronte la production supplémentaire qu'il peut en attendre et le coût salarial supplémentaire qu'il induit .
 - Elle n'acceptera de l'embaucher un salarié que s'il accepte une rémunération inférieure à cette productivité marginale.
 - C'est une fonction décroissante du salaire.
- L'offre de travail dépend de la comparaison entre le salaire réel et la désutilité marginale du travail
 - C'est une fonction croissante du salaire.
 - Le salarié met en balance le coût de son effort et la satisfaction d'un supplément de consommation

- Lorsque le salaire proposé est trop bas, le travailleur est en quelque sorte amené à préférer le loisir au travail.

2. Le chômage est donc volontaire, et transitoire

- Il se traduit par une abstention de travail en raison du salaire jugé trop bas au regard de l'utilité que procure le loisir.
 - Car l'entrepreneur est toujours d'accord pour employer un travailleur acceptant un salaire assez bas pour lui apporter du profit.
 - Par contre, le travail étant pénible, les individus sont réticents à accepter de renoncer à leur loisir pour un salaire jugé trop bas
- L'indemnisation du chômage est néfaste
 - Car l'ouvrier préfère percevoir des allocations plutôt que de travailler pour un salaire jugé trop faible
 - Elle permet aux syndicats de résister à la libre fluctuation des salaires

B. La critique keynésienne de l'analyse néoclassique du marché du travail

1. Les relations salaires emploi

- La baisse des salaires ne réduit pas le chômage au niveau macroéconomique
 - En provoquant une diminution de la demande effective autrement dit de la demande production et prévue par les chefs d'entreprises lorsqu'ils décident de produire, d'investir, et éventuellement d'embaucher des salariés supplémentaires
 - Le mécanisme est le suivant : \downarrow des salaires \Rightarrow \downarrow des dépenses de consommation \Rightarrow \downarrow de la demande effective \Rightarrow anticipations négatives des entreprises \Rightarrow \downarrow de la production \Rightarrow \downarrow de l'emploi
- Les salaires réels ne sont pas la seule variable dans l'offre de travail
 - Les salariés ne sont pas sensible à l'inflation et donc aux **salaires réels** .Ils sont victimes de « l'illusion monétaire »
 - .Par contre, ils résistent à la baisse des **salaire nominal** (en € courants) même en période de chômage.
 - Les salaires ne varient pas selon la loi de l'offre et de la demande mais dépendent des institutions, des négociations et des rapports de force entre employeurs et salariés.
 - L'offre de travail dépend de la démographie (accroissement naturel et solde migratoire) et des habitudes sociales en terme de taux d'activité et de durée du travail.

2. Il existe un chômage involontaire en équilibre de sous-emploi

- Cet équilibre se produit quand la demande est trop faible du fait de l'insuffisance des revenus
 - Le marché des biens et services est équilibré : le niveau de l'offre s'adapte à celui de la demande
 - Le Marché du travail est par contre en situation de déséquilibre du fait d'une offre de travail émanant des actifs supérieure à la demande de travail provenant des entreprises
- Le chômage est donc subi
 - Ce chômage volontaire existe quand des actifs accepteraient de travailler au salaire courant, mais ne trouvent pas d'emploi.
 - Le chômage ne dépend pas du raisonnement microéconomique des actifs mais des besoins en main d'œuvre des entreprises
 - C'est l'insuffisance de la demande qui incite les entreprises à ne pas offrir d'emploi en nombre suffisant

C. Le rôle de la demande effective

1. La demande anticipée par les entreprises est le moteur de l'économie

- Une analyse en terme de circuit
 - $\uparrow D \Rightarrow \uparrow$ perspectives de débouchés $\Rightarrow \uparrow$ de la production $\Rightarrow \uparrow$ de l'offre
 - Les anticipations des entrepreneurs sont au cœur du circuit car si les entrepreneurs sont optimistes, ils investiront et embaucheront et les revenus distribués permettront d'absorber la production correspondante
 - Inversement le pessimisme se traduira par de faibles dépenses d'investissement, peu d'embauches et donc de faibles débouchés.
- Trois composantes principales
 - La consommation qui dépend elle même du revenu et des propensions à consommer .La **propension moyenne** est la part du revenu consacrée à la consommation .La **propension marginale** est la part du revenu supplémentaire consacrée à un supplément de consommation.
 - L'investissement dont le volume est déterminé par la comparaison de son **efficacité marginale** du capital (rendement escompté) et du taux d'intérêt
 - L'investissement public ou investissement socialisé
- Les anticipations des entreprises ne sont pas entièrement rationnelles car l'avenir est incertain
 - Les entrepreneurs ne basent pas forcément leurs prévisions sur **l'équilibre de plein emploi**.
 - La demande anticipée est dépendante des **« esprits animaux »** de la confiance dans l'avenir Il est alors probable que l'investissement soit insuffisant compte tenu de la propension à épargner.

- Faute de débouchés, les entreprises produiront moins qu'il ne faudrait pour employer toute la main d'œuvre.

2. L'intervention de l'Etat est nécessaire en cas d'équilibre de sous-emploi

- J M Keynes : un libéral réformiste
 - Si l'État doit intervenir pour rétablir le plein emploi, et s'il faut pour cela qu'il devienne plus qu'un état gendarme
 - Il ne doit pas gérer l'ensemble de la vie économique. Un large domaine privé doit continuer d'exister car l'initiative privée et la responsabilité sont plus efficace que la socialisme d'Etat
- Le rétablissement de l'emploi dépend du **multiplicateur** d'investissement
 - L'investissement privé peut varier en fonction des anticipations des entreprises.
 - Par contre l'investissement volontariste de l'Etat (grands travaux par exemple) engendre une hausse de la production supérieure à la dépense initiale. Et donc une augmentation de l'emploi
 - On peut même embaucher des chômeurs pour creuser des trous et les reboucher ensuite ça marche quand même
- La création monétaire loin d'être neutre fait baisser les taux d'intérêt et favorise l'investissement
 - Quand l'offre de monnaie proposée par la banque centrale est supérieur à la demande de monnaie des banques de seconds rang le taux d'intérêt (prix de la monnaie) baisse
 - Cette baisse rend l'investissement à crédit moins coûteux
 - L'achat de biens d'équipement est alors amplifié
- La consommation peut-être stimulée par la redistribution verticale
 - Elle consiste à prélever des cotisation ou des impôts sur les revenus élevés pour les verser sous forme d'allocations aux plus démunis
 - En effet les « pauvres » ont une propension marginale à consommer plus forte que les « riches.», ce qui rend le multiplicateur plus efficace

3. Tableau récapitulatif des oppositions

Analyse néoclassique	Analyse keynésienne
L'offre de travail dépend du niveau de salaire.	L'offre de travail dépend du volume de la population active
La demande de travail dépend-elle aussi des salaires.	La demande de travail dépend de la demande effective
Si le marché du travail est flexible le plein emploi est automatique.	Les sous -emploi est la norme. L'Etat doit intervenir pour stimuler la demande
Le chômage est volontaire et transitoire	Le chômage est involontaire
La baisse des salaires permet la diminution du chômage	la baisse des salaires accroître le chômage en réduisant la demande effective
Le salaire est surtout un coût	Le salaire est d'abord un revenu

III. L'actualité de Keynes : une analyse toujours pertinente du chômage contemporain ?

A. L'austérité salariale est-elle souhaitable pour assurer le plein-emploi ?

1. Oui : selon les monétaristes et les théoriciens de l'offre

- Le salaire minimum est facteur de chômage d'après Milton Friedman
 - Ce courant de pensée d'inspiration libérale met la monnaie au centre des théories et des pratiques économiques. Et préconise le désengagement de l'Etat et une politique de neutralité de la monnaie (adaptation de la quantité de monnaie aux besoins de l'économie).
 - Ce dernier décourage l'embauche
- Les théories de l'offre insistent sur les effets négatifs des prélèvements obligatoires
 - Les charges sociales réduisent la demande de travail des entreprises, et accélèrent la substitution du capital au travail
 - Il faut donc revenir au marché et favoriser les entreprises pour qu'elles soit incitées à embaucher (plus grande flexibilité,
 - Elles réhabilitent la loi de Say pour qui «l'offre crée sa propre demande
- La concurrence des NPI incite à la baisse du coût du travail
 - Si ma main d'œuvre étrangère (asiatique par exemple), à productivité équivalente est moins chère que la main d'œuvre européenne les entreprises délocaliseront
 - Seule une baisse des salaires et des charges sociales permettra de résister à cette implacable compétition

2. Non : parce qu'elle ne motive pas les salariés dans la théorie du salaire d'efficience

- Le salaire ne s'aligne pas sur la productivité mais, au contraire, la productivité finit par s'aligner sur le salaire
- L'employeur soucieux d'efficacité adopterait donc une politique de rémunérations élevées. En effet un salaire plus élevé que celui du marché permet de diminuer le turn-over, de motiver les salariés (par peur du licenciement, d'attirer les salariés les plus qualifiés

B. Les obstacles à la baisse des salaires

1. Le salaire ne varie pas avec la conjoncture du fait d'un contrat implicite entre entreprises et salariés

- Ces derniers conviennent tacitement d'un niveau de salaire stable mais inférieur à celui du marché
- S'intéresse moins à l'échange en tant que tel (travail contre argent) qu'aux conditions de l'échange (contrat de travail) qui renvoient à des institutions (des règles ou des habitudes communes.)
 - Elle considère que le comportement des agents économiques ne peut être expliqué uniquement par le principe de rationalité individuelle.

2. Les salaires des insiders continuent à monter en période de chômage (théorie Insiders - outsiders)

- Les insiders (ceux qui travaillent) bénéficient d'une rente de situation. Ils obtiennent par la négociation des rémunérations croissantes sans subir les conséquences du chômage de masse qui devrait les faire baisser.
- Il est en fait plus coûteux pour la firme d'embaucher ceux qui sont au chômage (les outsiders) et acceptent un salaire nettement plus bas , car ceux qui sont en poste depuis longtemps risquent de bloquer l'entreprise
- Le niveau des salaires est donc indépendant de la conjoncture

C. Le renouveau de la théorie keynésienne du marché du travail

1. La nouvelle économie keynésienne

- Ce courant
 - S'inspire de l'œuvre de Keynes tout en acceptant les apports de la théorie néoclassique
 - Cherche à expliquer le phénomène de rigidité des salaires et des prix.
 - Leurs modèles sont caractérisés par des imperfections de marché, un facteur travail hétérogène et des asymétries d'information, et peuplé d'agents préoccupés d'équité.
- Analyse du marché du travail
 - Le chômage peut être involontaire comme dans l'analyse keynésienne
 - Mais il peut également s'expliquer par les rigidités du marché du travail qui maintiennent le salaire à un niveau supérieur à celui du salaire d'équilibre .

2. Le courant néo keynésien du déséquilibre cherche à concilier théorie classique et keynésienne (E Malinvaud)

- Les hypothèses
 - Les prix (marchés des biens) et les salaires (marché du travail) sont rigides
 - Les déséquilibres se traduisent donc par des variations quantitatives
- Le chômage keynésien se produit quand
 - La demande est insuffisante sur le marché des biens et sur le marché du travail
 - Il suffit donc de relancer la demande
- Le chômage classique quand les salaires sont trop élevés
 - Excès de demande sur le marché des biens
 - Excès d'offre sur le marché du travail